

DÉMISSION DE L'AMIRAL LACAZE ET DE M. DENYS COCHIN

# EXCELSIOR

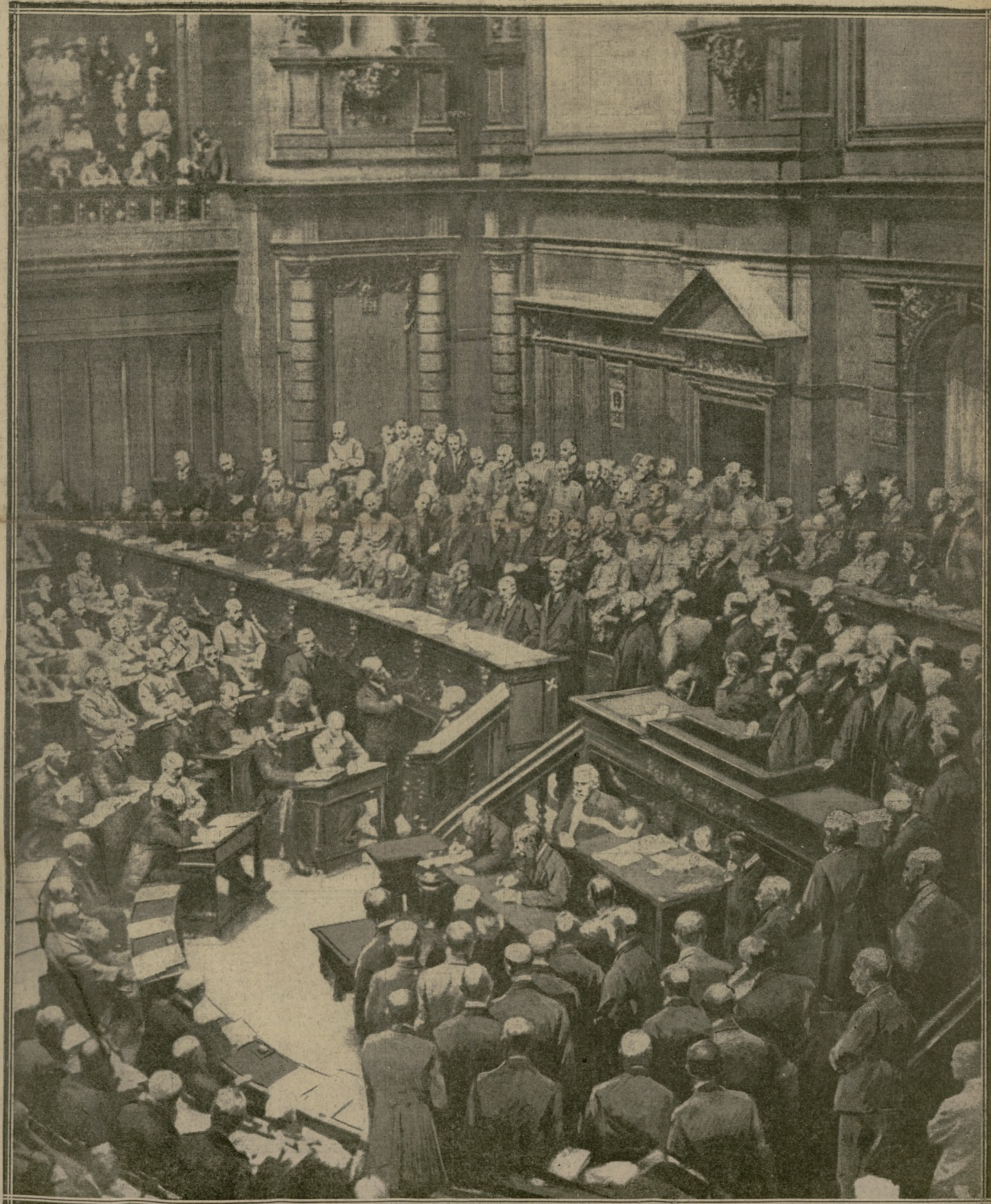
Huitième année. — N° 2,453. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi  
3  
AOUT  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LES DÉBUTS DU CHANCELIER DEVANT LE REICHSTAG



### LE DOCTEUR GEORG MICHAELIS (X) PRONONÇANT SON PREMIER DISCOURS DEVANT L'ASSEMBLÉE

Pour ses débuts au Reichstag, en qualité de successeur de M. de Bethmann-Hollweg, le docteur Georg Michaelis a obtenu, on s'en souvient, un vote de 214 voix contre 116. Il n'a pas repoussé la motion sur la paix proposée par les partis moyens, mais s'en est

légèrement écarté. C'est ainsi que, tout en disant répudier les conquêtes, il a parlé de « garanties » et de « sécurités » pour les frontières allemandes. Le chancelier a mis d'accord, sur une équivoque, le parti militaire et les partis moyens. Le voici à la tribune,

Ayuntamiento de Madrid



## LA BATAILLE DES FLANDRES

L'ENNEMI MULTIPLIE EN VAIN SES EFFORTS  
POUR REGAGNER LE TERRAIN PERDU

Ses contre-attaques sont repoussées avec de lourdes pertes

## LE MAUVAIS TEMPS QUI PERSISTE ENTRAÎNE LES OPÉRATIONS

La période des réactions qui, dans la guerre moderne, suit forcément toute offensive heureuse est marquée dans les Flandres, depuis deux jours, par des attaques et des contre-attaques acharnées, mais vaines. La lutte se développe sous une pluie battante, et il est heureux que dès le premier jour les buts fixés aux troupes d'assaut aient été aussi rapidement occupés. Les Allemands, rejetés sur leurs secondes positions, sont réduits à improviser dans de mauvaises conditions des contre-efforts dont la violence leur coûte de lourdes pertes.

Tandis que les troupes françaises qui malheureusement en liaison avec les alliés britanniques au nord d'Ypres et qui, la veille, avaient occupé Bixchoote et le cabaret Kortekert poursuivaient leur

Le haut commandement ennemi a jeté là ses divisions de réserve, sans souci des pertes. Il a réussi à reconquérir Saint-Julien, où les Anglais n'avaient maintenu que des éléments avancés. Partout ailleurs les contre-attaques ont été brisées. Le long de la voie Ypres-Roulers, où l'ennemi avait réussi à pénétrer sur un front étroit dans les lignes avancées de nos alliés, il a été rejeté en fin de journée. A Westhoek, il n'a pu réussir à déloger ses adversaires, fortifiés sur les lisières ouest du village. Les trois premières journées de la bataille ont coûté à l'ennemi 5.000 prisonniers et un abondant matériel de guerre.

## L'opinion d'un neutre

GENÈVE, 2 août. — Après avoir examiné les contradictions psychologiques des communiqués des deux groupes de belligérants, le colonel Foyler conclut son étude sur la bataille des Flandres par les lignes suivantes :

« Dans les Flandres, aucune recherche de surprise quelconque. Voilà des semaines que tout le monde sait que les Anglais attaqueront dans les Flandres. M. de Westarp l'a dit au Reichstag il y a un mois ; l'empereur l'a télégraphié il y a une quinzaine de jours, publiquement.

« Le bombardement d'artillerie a duré plus qu'aucun autre ; puis la méthode s'est affirmée : l'artillerie a nivelé le terrain, l'infanterie est allée occuper à la limite du nivellement. Le bond a, refoulé les lignes adverses de trois kilomètres, avec économie de pertes pour les troupes d'assaut. Les Allemands ont perdu 6.000 prisonniers, du matériel et des morts lorsqu'ils ont prétendu contre-attaquer pour ressaisir le terrain perdu. Pourtant l'absence de surprise leur avait permis d'organiser leurs forces de contre-attaque ; ils ne sont même pas revenus sur le terrain perdu.

« Tels sont les faits actuellement connus ; tout le reste n'est que supposition.

« Mais à ce taux-là, dira-t-on, la bataille risque de durer longtemps.

« C'est probable. Les Alliés ont le temps d'économiser du monde puisqu'ils ont la perspective d'une réorganisation de l'armée russe, celle de l'entrée en ligne des Grecs et des Américains. D'autre part, il semble que la guerre sous-marine n'est pas de nature à entraver la liberté de leurs mouvements.

« La question est donc moins, à l'heure actuelle, celle de la rapidité des victoires, que les conditions auxquelles les empires centraux seront obligés de souscrire l'été prochain. »



progression à l'est du canal de l'Yser ; tandis qu'au sud du front d'attaque, à l'aile droite britannique, les Anglais poussaient leurs avant-lignes le long de la route de Zillebeke à Zandevorde, le plein de la lutte semble avoir porté sur le secteur central, compris entre les voies ferrées qui relient Ypres à Langemark et à Gheluvelt.

## Trois ans de guerre

Le maréchal sir Douglas Haig exprime au général Pétain son admiration pour notre armée

A l'occasion du troisième anniversaire de la guerre, le maréchal sir Douglas Haig et le général Pétain ont échangé les télégrammes suivants :

Maréchal sir Douglas Haig, commandant en chef les armées britanniques en France, au général Pétain.

A l'occasion du troisième anniversaire de la mobilisation de la vaillante armée française, je vous adresse, au nom des forces britanniques sous mes ordres, l'expression de notre profonde admiration pour le magnifique courage et l'énergie invincible dont l'armée et la nation françaises ont fait preuve.

Ce grand anniversaire nous fait sentir que les liens d'amitié qui unissent les deux pays sont resserrés par la certitude de la victoire finale et du triomphe de la

juste cause pour laquelle nous combattons actuellement côte à côte.

Maréchal sir DOUGLAS HAIG.

Général commandant en chef à maréchal sir Douglas Haig, commandant en chef les armées britanniques en France,

Je vous remercie du message que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion du troisième anniversaire de la mobilisation française.

L'armée française, à laquelle je m'empresse de le communiquer, appréciera hautement les sentiments qui vous l'ont dicté, en même temps que sa pensée se reportera à cette date du 5 août où l'Empire britannique est venu se ranger à nos côtés pour le triomphe de la plus juste cause.

En ce moment même, les succès que viennent d'obtenir sous votre haut commandement les armées britanniques et françaises illustrent glorieusement la solidarité des liens qui unissent nos deux armées jusqu'à la décision.

GÉNÉRAL PÉTAÏN.

## La prise d'armes d'hier aux Invalides



EN PRÉSENCE DU GÉNÉRAL DUBAIL, LE GÉNÉRAL D'URBAL DÉCORE SON FRÈRE

Le général Dubail, qui présidait lui-même, hier, la prise d'armes des Invalides, a décoré plusieurs officiers, dont le lieutenant-colonel Coutrol, le payeur principal Simon, le payeur principal Raoul Deslongchamps, le commandant Girard et l'auxiliaire Constant. Le gouverneur militaire de Paris céda ensuite sa place au général d'Urbail, lui procurant ainsi la joie de décorer lui-même son frère, lieutenant au 22<sup>e</sup> d'infanterie. Blessé grièvement à Leintrey (Lorraine), en 1913, le lieutenant d'Urbail fut fait prisonnier. Il demeura sept mois en captivité en Allemagne, obtint d'aller en Suisse, puis fut rapatrié comme grand blessé.

## L'AMIRAL LACAZE

ET M. DENYS COCHIN  
ONT DÉMISSIONNÉ

Au cours d'un entretien qu'il a eu hier avec M. Ribot, l'amiral Lacaze a remis au président du Conseil sa démission de ministre de la Marine.

On se souvient que la commission de la marine de guerre avait adopté vendredi dernier, à l'unanimité, une résolution dans laquelle elle décidait « de demander à la Chambre les pouvoirs d'enquête sur toutes les opérations maritimes poursuivies jusqu'à ce jour, notamment sur la conduite de la guerre maritime en août 1914 et sur la participation de la marine aux événements de Grèce en 1916 ».

M. Ribot accepta cette motion sous cette réserve que l'enquête serait limitée à des



L'AMIRAL LACAZE

(Phot. Henri Manuel.)

faits déterminés.

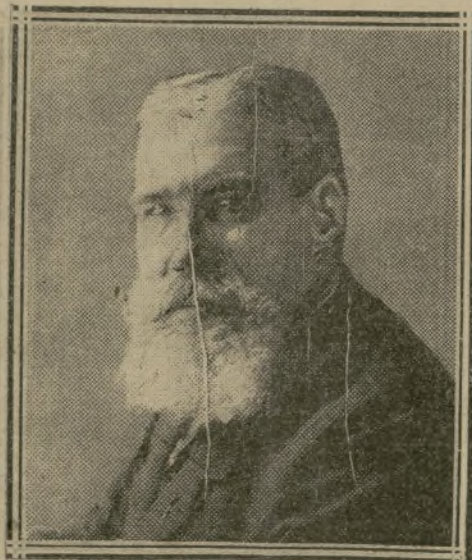
C'est ce qui l'a décidé à donner sa démission sans attendre le débat qui doit avoir lieu aujourd'hui à ce sujet.

Le contre-amiral Lacaze était entré le 29 octobre 1915 dans le cabinet de M. Aristide Briand, avec le portefeuille de la Marine. Il conserva celui-ci dans le cabinet formé par M. Ribot, le 17 mars dernier.

Son successeur sera vraisemblablement désigné aujourd'hui ou demain.

M. Denys Cochin a donné hier sa démission de sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Dans la lettre qu'il a adressée au président du Conseil à cet effet, M. Denys Cochin dit que la mission qui lui a été donnée au sujet du blocus ne lui cause plus d'inquiétude, l'action de l'Amérique devant compléter les mesures nécessaires.



M. DENYS COCHIN

(Phot. Henri Manuel.)

M. Denys Cochin était entré pour la première fois au gouvernement comme ministre d'Etat dans le cabinet constitué par M. Aristide Briand le 29 octobre 1915. Devenu sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères en 1916, quand M. Aristide Briand modifia la composition de son ministère, M. Denys Cochin conserva ces fonctions dans le cabinet formé par M. Ribot le 17 mars dernier.

Un nouvel « as » :  
le lieutenant Hugues

OFFICIEL. — Du 21 au 31 juillet, vingt avions et deux drachens ennemis ont été abattus. En outre et dans la même période, vingt et un avions ennemis ont été sérieusement touchés et sont descendus dans leurs lignes.

Le lieutenant Marcel Hugues a descendu cinq appareils allemands jusqu'à ce jour.

Dans la même dizaine, nos escadrilles ont effectué de nombreuses sorties et bombardé notamment les gares de Roulers, Fetz, Thionville, Montmédy, Bathenay, les usines d'Ilagondange, les cantonnements et bivouacs de la forêt d'Houthuls et de Spincourt, de la vallée de la Sûppe, les dépôts de munitions de la région de Laon, etc.

Quarante et un mille kilos de projectiles environ ont été jetés au cours de ces expéditions, qui ont causé d'importants dégâts aux établissements militaires.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 39  
Rue de Rivoli, 53 PIGIER  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## LE DÉBAT D'HIER A LA CHAMBRE

L'ORDRE DU JOUR VOTÉ LE 5 JUIN DERNIER  
RESTE LE DERNIER MOT DE LA FRANCE

« Ce qui nous sépare, a dit M. Ribot aux socialistes, c'est que nous pensons qu'il faut moins discuter les conditions de paix qu'étudier les meilleurs moyens de vaincre. »

Le nouveau débat institué hier à la Chambre sur la politique générale du gouvernement, à l'occasion de l'interpellation de M. Renaudel, s'est terminé par le vote d'un ordre du jour de confiance au ministère Ribot. Comme la question des conditions de paix avait été agitée, la Chambre a confirmé en cette occasion son ordre du jour du 5 juin dernier dont les termes indiquaient bien son sentiment à ce sujet.

M. Renaudel demandait surtout au président du Conseil de ne pas se contenter d'opposer aux affirmations du chancelier Michailis et du comte Czernin une politique de démentis, mais de profiter des circonstances pour les obliger à se démasquer entièrement.

Le député du Var exprimait le regret que nous nous soyons laissés surprendre, l'an dernier, par des offres de négociations et aussi que nos hommes d'Etat n'aient pas accueilli plus tôt cette idée de la Société des Nations.

Dans sa manœuvre actuelle, le chancelier porte son action sur cette question de la rive gauche du Rhin.

M. Renaudel aurait voulu que le gouvernement allât jusqu'à désavouer nettement les campagnes menées en France à ce sujet. M. Ribot répondit point par point à l'interpellateur socialiste.

Sur la question des conditions de paix, il répéta que le gouvernement pensait que nous n'arriverons à une paix acceptable que lorsque l'Allemagne en aura fait la demande.

« Si nous écoutons trop tôt, dit-il, les propositions perfides qui sont faites, appuyées des manœuvres que vous connaissez, nous livrerions ce pays. »

« Nous voulons la paix autant que M. Renaudel et ses amis, poursuivit le président du Conseil. Nous la voulons sincère, durable, et digne de ce pays. Mais que serait la paix aujourd'hui ? »

« Nous consentirions à renoncer à des droits anciens. Nous déclarerions les premiers, car c'est cela qu'on attend de nous, que nous n'avons aucun projet de réclamation qui que ce soit, pas même l'Alsace-Lorraine ; que nous nous contenterons de réparer nous-mêmes les ravages effroyables qu'a déchaînés chez nous la légion des Huns et qu'on veuille bien laisser vivre encore, humiliée et ruinée, ce peuple de France qui a dans son histoire toutes les gloires et qui est toujours digne de marcher à la tête de la civilisation. »

« Et que serait la France, atteinte dans ses moyens de production, ayant à côté d'elle le bloc des empires centraux qui serait vraiment maître du monde ? »

« Applaudi sur la plus grande partie des bancs de l'assemblée, furieusement interrompu par quelques socialistes — M. Briand se fit encore rappeler à l'ordre — M. Ribot demanda quel serait le sort de tous ces peuples dont nous avons pris la défense et que nous abandonnerions honteusement. »

« Ce qui nous sépare, dit-il en se tournant vers les socialistes, c'est que nous croyons qu'il faut moins discuter les conditions de paix qu'étudier les meilleurs moyens de vaincre. Mon ami M. Lloyd George le disait hier soir à peu près dans ces termes, au Parlement anglais : « Nous pensons qu'il faut gagner la victoire. Nous ne l'achèterons pas par des conciliabules ou des conversations. »

Le président du Conseil rappela qu'il y a quelques mois M. Renaudel ne pensait pas à aller à Stockholm et écrivait : « Le parti socialiste n'ira pas discuter avec les Allemands pendant que la terre française est encore occupée. »

« Nous irons malgré vous ! clama M. Mistral, applaudi par ses amis socialistes minoritaires. »

Une allusion de M. Ribot aux réserves faites par un certain nombre de socialistes au sujet des résolutions votées par la Commission administrative permanente de leur parti provoqua quelque tumulte à l'extrême gauche. MM. Durie, Théobald Brelin, Hubert Rouger, Compère-Morel et d'autres signataires de la lettre protestèrent avec véhémence contre toute interprétation tendant à opposer les socialistes les uns aux autres.

M. Ribot se déclara enfin d'accord avec M. Renaudel pour désirer la constitution de la Société des Nations.

« Mais, dit-il, il y a une condition primordiale : c'est que nous ayons d'abord brisé la force qui rendrait vaine et peut-être ridicule cette institution. »

La Chambre applaudit chaleureusement. Le président du Conseil ajouta que ce n'était pas à un parti politique, mais au gouvernement seul qu'il appartenait de discuter et de dicter les conditions de la paix. De bons Français ont cru pouvoir librement discuter la question de la rive gauche du Rhin, le gouvernement n'a pas cru devoir les en empêcher.

Rappelant encore le vote émis, à l'issue du comité secret de juin, par nombre de socialistes qui demandaient alors des garanties de paix durable et de la destruction du militarisme prussien, M. Ribot termina par un appel à la confiance de l'assemblée qui seule lui permet d'accepter les responsabilités énormes qui lui incombent.

Le reste de la séance ne fut qu'une suite d'altercations assez vives entre M. Paul Puchès-Conti et l'extrême gauche et entre M. Ruffin-Dugues et certains de ses collègues du centre et de la droite. On s'apostropha à propos de Stockholm, de Kienthal, d'autres sujets encore.

Finalement, après un dernier échange d'explications entre M. Renaudel et M. Ribot, qui demanda encore aux socialistes de ne pas rompre l'union maintenant jurée, le débat fut clos par le vote d'un ordre du jour de MM. L.-L. Klotz, Jacques-Louis Duménil, Léon Bérard, Borrel, Dariau et Maurice Long, ainsi conçu :

« La Chambre, confirmant son ordre du jour du 5 juin 1917, repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour. »

La priorité lui ayant été accordée par 395 voix contre 70, cet ordre du jour fut adopté au fond par 392 voix contre 61.

L'ordre du jour du 5 juin 1917 était ainsi conçu :

« La Chambre des députés, expression directe de la souveraineté du peuple français, adresse à la démocratie russe et aux autres démocraties alliées son salut. »

Contresignant la protestation unanime qu'en 1871 firent entendre à l'Assemblée nationale les représentants de l'Alsace-Lorraine, malgré elle arrachée à la France, elle déclare attendre de la guerre qui a été imposée à l'Europe, par l'agression de l'Allemagne impérialiste, avec la libération des territoires envahis, le retour de l'Alsace-Lorraine à la mère patrie et la juste réparation des dommages. »

Eloignée de toute pensée de conquête et d'asservissement des populations étrangères, elle compte que l'effort des armées de la République et des armées alliées lui permettra — le militarisme prussien abattu — d'obtenir des garanties durables de paix et d'indépendance, pour les peuples grands et petits, dans une organisation des nations préparée de la Société des Nations. »

Confiante dans le gouvernement pour assurer ces résultats par l'action coordonnée, militaire et diplomatique de tous les Alliés, elle repousse toute addition et passe à l'ordre du jour.

Séance aujourd'hui

Léopold BLOND.

## Une réception à l'Aéro Club de France

Une cérémonie qui réunissait une assemblée peu nombreuse mais choisie a eu lieu, hier, à cinq heures et demie dans les salons de l'Aéro Club.

M. Deutsch (de la Meurthe) a le premier pris la parole pour souhaiter la bienvenue au club au colonel Mitchell, dont il a rappelé la brillante carrière non seulement en France mais aux Philippines, à Cuba et au Mexique.

Le colonel Mitchell répondit simplement et crânement, en anglais.

Lui aussi se loua grandement de l'activité, fructueuse de M. le sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, avec lequel il a pu établir une coopération si cordiale et si complète que, dès maintenant, il est étonné des résultats



1. MAJOR MITCHELL. — 2. M. DANIEL VINCENT. — 3. M. DEUTSCH DE LA MEURTHE. — 4. M. D'ESTOURNELLES DE CONSTANT. — 5. M. MENIER. — 6. M. BESANÇON. — 7. COMMANDANT LECLERC. — 8. COMMANDANT MAURICE. — 9. M. LUCIEN MILLEVOYE. — 10. AVIATEUR GILBERT.

Au président a succédé le distingué secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, M. Daniel Vincent.

Pour terminer, le représentant du ministère de la Marine rend un éclatant hommage à M. le sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique.

si rapidement acquis. Avions de chasse, de bombardement, de reconnaissance, tout est, d'ores et déjà, prévu, et même en bonne voie d'exécution : avant une année, on peut attendre de l'aviation américaine des effets formidables.



## AUCUN MEMBRE DU GOUVERNEMENT ANGLAIS N'IRA A STOCKHOLM

Nous avons rapporté hier les très vives protestations qui se sont élevées en Angleterre, tant dans les milieux ouvriers que dans les milieux politiques, contre l'attitude de M. Henderson, membre du cabinet de guerre, qui a pris part aux délibérations de la conférence socialiste de Paris, et accepté, par conséquent, le rendez-vous de l'Internationale à Stockholm.

Ces protestations ont eu un écho à la Chambre des Communes, à laquelle, dans la séance de mercredi, un député, lord Duncannon, a posé la question de savoir si un membre du cabinet de guerre pouvait, constitutionnellement, se dévouer de sa qualité, et assister, en tant que représentant du parti travailliste, à un congrès au cours duquel il se rencontrerait avec des Allemands. L'avis de lord Duncannon était nettement négatif. Pour lui, M. Henderson devait ou se rétracter ou donner sa démission.

M. Henderson a tenté de se justifier en rappelant que, s'il est, en même temps que ministre, secrétaire du parti travailliste, M. Lloyd George le savait et que cela n'avait pas empêché ce dernier de lui demander sa collaboration. Enfin, il a exposé qu'à son sens il serait bon que la Grande-Bretagne fit clairement connaître ses buts de guerre, ne fût-ce que pour l'éducation du peuple allemand. Aussi en tient-il pour la réunion d'une conférence consultative — et



M. HENDERSON

qui n'engagerait à rien les participants — où les grandes démocraties, représentées par leurs socialistes, exposeront leurs vues. Il conclut en disant que son voyage en Russie n'avait nullement modifié l'attitude adoptée par lui lors de la violation de la Belgique.

M. Lloyd George est intervenu dans le débat. Il commença par décaler entièrement le gouvernement britannique, qui ne permettrait à aucune conférence particulière de décider ou de dicter la paix, et en arriva au cas particulier de M. Henderson. Sans doute, il y a un bien fondé dans ce qui a été dit au sujet de ses doubles fonctions. Mais ces doubles fonctions, si elles présentent des inconvénients, présentent aussi des avantages.

M. Lloyd George a affirmé qu'il examinerait la question, mais qu'il voulait, auparavant, consulter les ministres français qui sont dans le même cas. Et il pria la Chambre de passer à l'ordre du jour, sans voter aucune sanction au débat.

C'est ce que firent les Communes. L'intervention de M. Lloyd George a amené une certaine détente, mais cette détente pourrait n'être que momentanée.

### Une déclaration de M. Bonar Law

LONDRES, 2 août. — La position de M. Henderson fait de nouveau l'objet de la discussion à la Chambre des communes.

Plusieurs députés s'opposent à la délivrance de passeports aux délégués anglais pour aller assister à la conférence de Stockholm ou de Christiania, avant que les conditions de la sous-commission de Paris, qui a décidé que les socialistes alliés assisteraient à une telle conférence, soient publiées par le gouvernement anglais.

M. Bonar Law dit : « Deux choses ressortent clairement du débat d'hier soir : 1° Aucun membre du gouvernement n'assistera à la conférence de la paix ; 2° Ce n'est pas l'affaire du gouvernement, mais du Labour Party d'approuver ou de désapprouver la conférence. Personnellement, j'espère que le parti ouvrier ne l'approuvera pas. »

Le député Lowe dit : « Devons-nous comprendre que M. Henderson ne partira pas ? »

M. Bonar Law dit : « Le premier ministre a déclaré clairement qu'aucun membre du gouvernement n'assistera à la conférence. »

## Bons de la Défense Nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen ; ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux. Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTERÊT DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS
100	99	97 50	95
500	495	487 50	475
1.000	990	975	950
10.000	9.900	9.750	9.500
50.000	49.500	48.750	47.500
100.000	99.000	97.500	95.000

On trouve les Bons de la Défense nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LA RUSSIE AFFIRME ENCORE SON ENTIER DÉVOUEMENT A LA CAUSE DES ALLIÉS

PETROGRAD, 2 août. — Le télégramme-circulaire suivant a été envoyé aux représentants diplomatiques russes accrédités auprès des puissances alliées :

Au moment où de nouveaux et graves malheurs frappent la Russie, nous croyons devoir donner à nos alliés, qui ont partagé avec nous le fardeau des épreuves passées, un exposé ferme et décisif de notre point de vue sur la poursuite de la guerre.

La grandeur de la tâche de la révolution russe a déterminé l'ampleur du bouleversement produit par elle dans la vie de l'Etat. La réorganisation face à l'ennemi de tout un système gouvernemental n'a pas pu s'effectuer sans de graves perturbations.

Néanmoins la Russie, convaincue qu'il n'existe d'autre moyen de salut, a poursuivi, de concert avec ses alliés, l'action commune sur le front. Pleinement consciente des difficultés de sa tâche, la Russie assume le poids de la conduite active des opérations militaires pendant la reconstitution de l'armée et du pouvoir.

L'offensive de nos armées, rendue nécessaire par la situation stratégique, s'est heurtée à des obstacles insurmontables tant au front qu'à l'intérieur du pays. La propagande criminelle d'éléments irresponsables, utilisée par les agents de l'ennemi, a provoqué une émeute à Petrograd. Simultanément une partie des troupes du front travaillait par la même propagande, à oublier son devoir envers la patrie et à faciliter à l'ennemi la percée de notre front.

Le peuple russe, ému par ces événements, a manifesté par l'organe de son gouvernement, créé par la révolution, sa volonté inébranlable, et l'émeute est réprimée et ses auteurs sont traduits en justice. Toutes les mesures nécessaires ont été prises sur le front en vue de rétablir la force combattive des armées. Le gouvernement entend mener à bonne fin sa tâche de consolidation d'un pouvoir capable de tenir tête à tous les dangers et de guider le pays vers une voie de régénération révolutionnaire.

La Russie ne se laissera rebuter par aucune difficulté dans sa décision irrévocable de poursuivre la guerre jusqu'au triomphe définitif des principes proclamés par la révolution. En présence de la menace de l'ennemi, le pays et l'armée continueront avec un courage renouvelé leur grand labeur de rénovation, ainsi que la préparation, au sein de la quatrième année de guerre, de la campagne future.

Nous savons que de l'issue de cette lutte dépend notre liberté ainsi que celle de l'humanité entière. Les nouvelles épreuves que lui ont imposées le crime et la trahison ne pourront que raffermir encore davantage la conscience que le peuple russe a de la nécessité de consacrer en un effort suprême toutes ses forces, tout son avoir, au salut de la patrie.

Fortis de cette conscience, nous sommes persuadés que la retraite de nos armées ne sera que temporaire et n'empêchera pas que, reconstituées et régénérées, elles reprennent, l'heure venue, leur marche en avant au nom de la défense de la patrie et de la liberté, et qu'elles paracheveront victorieusement la grande œuvre pour laquelle elles ont été obligées de prendre les armes.

Signé : TERESTCHENKO.

## C'EST UN VENIZELISTE QUI EST ÉLU PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE GRECQUE

ATHÈNES, 2 août. — A la séance de réouverture de la Chambre, qui a eu lieu hier, cent quatre-vingt-quatre députés ont voté pour l'élection à la présidence, M. Sofoulis, candidat du gouvernement, député de Samos, est élu par 180 voix.

Les députés de l'opposition se sont abstenus, sauf M. Socolis, député de Corfou.

M. Sofoulis, en prenant possession de la présidence, a prononcé un long et vibrant discours dans lequel il a exposé la légalité de la convocation de la Chambre. Il a montré que la politique désastreuse des gouvernements qui ont succédé à M. Venizelos a provoqué la nécessité du mouvement venizeliste à Salonique qui a abouti à l'union du pays et qui a sauvé la Grèce.

La Chambre a vivement acclamé les Alliés et a fait une frénétique ovation à M. Venizelos.

Les députés du Nord de l'Épire n'ont pas assisté à la séance.

La Chambre a ajourné à samedi prochain la séance solennelle dans laquelle le roi Alexandre prêterait serment et prononcerait le discours du Trône.

Selon l'Eleutherios Typos, le discours royal parlera de la situation de la Grèce au point de vue international vis-à-vis des belligérants et de l'Entente ; il fera une courte mention de la politique du régime précédent et énumérera certaines mesures à prendre pour améliorer les services publics.

## L'Allemagne proteste contre l'internement du sous-marin « U.-B.-23 »

BALE, 2 août. — Certains journaux comme la Strassburger Post et la Frankfurter Post avaient commencé à protester contre l'internement de l'U.-B. 23 à La Corogne, disant qu'il n'y avait pas de raisons pour que l'Espagne modifiât son attitude antérieure et que l'internement serait contraire au droit des gens.

On apprend aujourd'hui de Berlin que le gouvernement allemand a adressé à l'Espagne, au sujet de son décret sur l'internement des sous-marins, une note renfermant une protestation motivée sur des arguments juridiques. La réponse de l'Espagne n'est pas encore parvenue. (Havas.)

### M. Michaëlis à Vienne

BALE, 2 août. — On mande de Vienne : « M. Michaëlis a été reçu ce matin en audience par l'empereur et l'impératrice qui ont offert en son honneur un déjeuner auquel assistaient plusieurs personnalités parmi lesquelles le comte Czernin. »

M. Michaëlis a déclaré aux Dernières Nouvelles de Dresde, au sujet des possibilités de paix :

« Nous continuerons nos efforts pour arriver à la paix, mais nous ne refuserons pas les fautes passées. Je suis tout prêt à saisir toute occasion de conclure une paix honorable, mais les circonstances sont souvent plus fortes que les projets que nous faisons ; il faut adapter notre politique aux événements. »

## LES SOCIALISTES FRANÇAIS SE REFUSENT A OUBLIER LES RESPONSABILITÉS

La commission du parti socialiste français, au cours d'une séance qu'elle a tenue hier soir, a déclaré, à l'unanimité, sous réserve des voix des zimmerwaldiens, qu'elle n'acceptait la participation à la conférence de Stockholm qu'à la condition que fût posée en première ligne la question de la responsabilité de la guerre.

Dans sa réponse au questionnaire de Stockholm, elle établit une distinction très nette entre les responsabilités générales et les responsabilités immédiates. Elle juge que ces dernières incombent entièrement à l'Allemagne et à l'Autriche qui, en 1914, ont observé la même attitude qu'elles avaient eue précédemment, d'accord avec la Turquie, à la conférence de La Haye, en s'opposant aux propositions d'arbitrage obligatoire.

Les socialistes français s'expriment à ce sujet d'une façon très catégorique :

« Ici, nous n'hésitons pas à le proclamer de toute la force de notre conviction : l'effroyable responsabilité d'avoir rendu inévitable la guerre européenne appartient aux gouvernants des empires centraux. »

« Qui s'est refusé à accepter les arrangements amiables proposés à certain moment de la guerre, a été le criminel. »

Et ils exposent les événements qui ont accompagné l'envoi par l'Autriche de l'ultimatum à la Serbie : la déclaration de guerre qui a suivi bien que la Serbie ait accepté les conditions posées ; le refus d'offrir de médiation faite par l'Angleterre ; la vaine intervention du tsar qui proposait à Guillaume II de soumettre le différend à la conférence de La Haye.

Puis, après avoir rappelé la violation de la Belgique, les socialistes français réfutent les allégations mensongères de l'Allemagne qui a osé prétendre, pour rejeter sur la France le rôle d'agresseur, que des aviateurs français avaient bombardé Nuremberg.

C'est un « mensonge maintenant avoué », dit la motion, qui se termine ainsi :

« C'est donc sur des assertions fausses que non seulement la guerre a été déclarée à la France, mais qu'on a entraîné le peuple allemand dans la complicité du crime impérial. »

## Lord Cecil confirme que l'agression allemande était décidée dès juillet

LONDRES, 2 août. — A la Chambre des Communes, lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, répondant à une question sur l'allusion récemment faite par le député allemand Haase au conseil du 5 juillet 1914, dit :

« J'ai vu ce qui a paru dans la presse sur ce sujet, mais je ne puis faire aucune déclaration, excepté que les informations que possède le gouvernement britannique montrent que les empires centraux ont décidé, en juillet 1914, d'adopter une politique qui à leur avis les conduirait presque fatalement à la guerre avec la Russie et par conséquent avec la France. (Havas.) »

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — EN BELGIQUE, LE MAUVAIS TEMPS CONTINUE.

GRANDE ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE A L'EST DE BRAYE-EN-LAONNOIS, A L'OUEST DE CRAONNE.

Dans la région d'Allemant, au cours d'une opération de détail, nous avons fait 24 prisonniers et pris une mitrailleuse.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, VIOLENTE LUTTE D'ARTILLERIE : VERS 21 HEURES, LES ALLEMANDS ONT RENOUVELÉ, SANS RESULTAT, LEURS ATTAQUES DANS LE SECTEUR DU BOIS D'AVOUCOURT.

DES COUPS DE MAIN ENNEMIS DANS CETTE MEME REGION AINSI QU'EN FORET D'APREMONT, AU SUD-EST DE SAINT-MIHIEL, ONT COMPLETEMENT ECHOUÉ.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — EN BELGIQUE, LES TIRS DE NOTRE ARTILLERIE, DOMINANT L'ARTILLERIE ALLEMANDE, DONT L'ACTIVITÉ SE MANIFESTE PLUS GRANDE A L'EST ET AU NORD DE BIXSCHOOOT, ONT EMPÊCHÉ TOUTE TENTATIVE D'ATTAQUE ENNEMIE.

Deux attaques allemandes à l'est de Cerny ont été arrêtées par nos feux.

En Champagne, rencontre de patrouilles au cours de laquelle nous avons fait des prisonniers.

Lutte réciproque d'artillerie sur la rive gauche de la Meuse.

Front britannique

13 HEURES. — LA PLUIE N'A CESSÉ DE TOMBER AVEC VIOLENCE DEPUIS QUARANTE-HUIT HEURES.

L'ENNEMI, QUI ETAIT PARVENU, HIER APRES-MIDI, AU PRIX DE PERTES TRES ELEVEES, A PRENDRE PIED DANS NOS POSITIONS AVANCEES VERS LA VOIE FERREE YPRES-ROULERS, EN A ETE ENTIEREMENT REJETE A LA FIN DE LA SOIREE PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

NOUS AVONS REPRIS POSSESSION DE LA TOTALITE DE NOTRE ANCIENNE LIGNE.

Aucun changement à signaler sur le reste du front de la bataille d'Ypres.

A la droite de notre ligne, au sud-est d'Hargicourt, nos troupes ont exécuté avec succès un coup de main sur les positions allemandes, d'où elles ont ramené des prisonniers.

21 HEURES. — L'ENNEMI A FAIT DANS LA MATINEE ET RENOUVELE DANS L'APRES-MIDI UNE SERIE DE TENTATIVES VIOLENTEES, MAIS INFRACTUEUSES, POUR RECUPERER LE TERRAIN PERDU PAR LUI AU NORD-EST D'YPRES.

SANS SE PREOCCUPER DU CHIFFRE TOUJOURS PLUS ELEVE DE LEURS PERTES, D'IMPORTANTES FORMATIONS ALLEMANDES ONT ATTAQUE A PLUSIEURS REPRISES NOS POSITIONS ENTRE SAINT-JULIEN ET LA VOIE FERREE D'YPRES A ROULERS.

SUR TOUS LES POINTS, LES VAGUES D'ASSAUT ONT ETE BRISEES ET DISPERSEES PAR NOS BARRAGES D'ARTILLERIE OU REJETEES PAR LES FEUX NOURRIS DE NOTRE INFANTERIE.

Quelques-uns de nos détachements ont effectué, la nuit dernière, des coups de main sur les tranchées ennemies au nord-est de Gouzeaucourt et ont fait subir des pertes nombreuses aux occupants.

### Front belge

Le mauvais temps a considérablement réduit l'activité des deux artilleries.

### Front italien

Pendant la journée d'hier, l'ennemi a donné le signe d'une plus grande activité, tentant de surprendre avec des patrouilles et parfois attaquant avec de forts détachements nos positions avancées dans Concha-Laghi (Posina), à l'est du val Maora (Brenta), au sud-ouest de Mont-Croce-di-Comelino, sur les pentes de Rizon (vallée de San-Pellegrino) et au nord-est de Plava.

Arrêté partout par notre feu, il a dû se replier, subissant des pertes et laissant du matériel et quelques prisonniers entre nos mains.

L'artillerie s'est maintenue plus active par intervalles sur le front des Alpes Juliennes.

### Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Au nord-ouest d'Hotine, entre la Zbrucz et le Dniester, nos armées ont évacué leurs positions.

Entre le Dniester et le Pruth, l'ennemi a développé son offensive, concentrant le plus gros de ses forces le long de la rive du Dniester que nous occupons.

Le 19 au soir (1<sup>er</sup> août), l'ennemi s'est emparé de Perebikove, Tchorné-Potok, Borochovce, Dobrinovce et Knormik.

Nos armées ont reculé vers l'est.

Sur les Carpathes, l'ennemi a refoulé nos armées à l'ouest de la Putna.

DANS LA REGION DE ROUSSMOLDAWICZ, NOS ARMÉES ONT REPOUSSE LES ATTAQUES DES AUTRICHIENS, ET PASSANT A L'OFFENSIVE, ONT FAIT PRISONNIERS 2 OFFICIERS ET 152 HOMMES. ELLES SE SONT EMPAREES, EN OUTRE, DE 8 LANCE-BOMBES.

Sur le reste du front : fusillade et combats d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région de Lamuteli, l'ennemi a refoulé nos armées légèrement vers l'est. Fusillade sur le reste du front.

FRONT DU CAUCASE. — Pas de changement.

FRONT DE LA BALTIQUE. — Le 31 juillet, les appareils ennemis ont jeté des bombes sur différents points de la côte et sur les îles du golfe de Riga. 20 bombes ont été lancées sans résultat.

Les avions ennemis poussèrent jusqu'à Kujvasta, où ils furent dispersés par les feux de notre artillerie.

Une de nos escadrilles, composée de 24 appareils, sous la direction du lieutenant-colonel Konovloff, a survolé la station de Voigane (sur la ligne de Lida à Molodecensk) et a lancé plus de 60 bombes.

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Meanevici (au sud-ouest de Smorgon) et sur Sinaief.

### Front de Macédoine

Activité moyenne d'artillerie sur la rive droite du Vardar. Violent bombardement pendant la nuit sur les positions alliées de la boucle de la Cerna : notre artillerie a rétabli le calme.

Des bombardements sur des installations ennemies ont été opérés par l'aviation britannique dans la zone de Guevgeli et de Demir-Hissar, par l'aviation française au nord de Monastir et au nord de Koritza.

## Ce que l'on dit à l'étranger

### LE SIAM ET LES DECEPTIONS ALLEMANDES

Les Leipzig Neueste Nachrichten :

Le Siam paraît vouloir suivre l'exemple du Brésil, de Costa-Rica, du Honduras et de Saint-Domingue et se mettre en guerre avec nous.

Il se peut, au demeurant, qu'il s'en tienne à la mesure qui intéresse le plus les Anglais, à savoir à la saisie des navires de commerce allemands immobilisés dans les ports siamois, ainsi qu'à l'arrestation de tous les Allemands en résidence au Siam.

Il nous faut cependant, une fois de plus, constater le succès remporté contre nous par la coalition adverse, en détachant de notre amitié un Etat sur le développement duquel, en dépit du voisinage franco-anglais, l'influence allemande s'était affirmée prépondérante.

Les constructions de chemins de fer, depuis de longues années, étaient concédées, au Siam, à des compagnies allemandes, et sur les 2.000 étrangers qui y résidaient à la veille de la guerre on comptait 250 Allemands.

Durant ses deux voyages en Allemagne, le souverain siamois avait pu mesurer notre force, et rien de ce qui justifie la réputation de l'ingénieur allemand, rien de ce qui fonde les succès du négociant allemand n'était ignoré à Bangkok.

Le revirement dont nous sommes victimes au Siam, depuis la monopolisation des câbles par l'Angleterre et la rupture de toute relation directe entre l'empire asiatique et l'Allemagne, était inévitable.

Il nous était devenu impossible de réfuter les mensonges colportés contre nous et de divulguer la réalité de nos prodigieux succès sur terre et sur mer.

LE TROISIEME ANNIVERSAIRE DE LA GUERRE

Le Corriere della Sera :

L'Italie combat réellement depuis trois ans ; depuis trois ans elle souffre et espère. Elle luttera jusqu'à la fin avec l'orgueil d'avoir fait tout ce qu'elle pouvait et davantage encore.

L'Idea Nazionale :

Combattre et résister : le destin de la civilisation tient dans ces deux mots.

Les « truquages »

ae l'Agence Wolff

GENÈVE, 2 août. — On connaît les exploits de l'agence Wolff qui truque cyniquement les dépêches et particulièrement celles destinées aux neutres. Un journal allemand, le Vorwärts, vient de publier un article dans lequel l'agence allemande est accusée formellement d'avoir télégraphié en Suisse un compte rendu inexact de la dernière séance du Reichstag. Voici le passage le plus important de cet article :

« Lorsque l'éditeur Lehmann, de Munich, écrit le Vorwärts, il paraît sous ses brochures pangermanistes sous les auspices du haut commandement, il y eut des protestations ; lorsque la réclame pangermaniste se fut étalée dans les journaux militaires et que les hauts fonctionnaires eurent abusé de leur situation en faveur de leur parti, on promit d'y remédier. Que va-t-on faire à présent que le W. T. B. (Wolffs Telegraphen-Bureau) contrecarre la politique du Reichstag, à laquelle le chancelier lui-même vient d'adhérer ? »

« Le Reichstag a déclaré que son but était une paix d'entente et de réconciliation durable des peuples... »

« Et voici que le W. T. B. s'interpose, coupe le compte rendu pour l'étranger et modifie le sens des débats. C'est un jeu d'enfant alors, que de montrer, par des truquages, que l'acte du Reichstag n'a été qu'un coup d'épée dans l'eau, une humiliation inutile de l'Allemagne et que nous n'adressions à l'étranger aucune parole raisonnable. »

« A l'appui de nos dires, signalons le compte rendu des débats dans le journal suisse le Bund, et la plainte du correspondant berlinois de la Vossische Zeitung sur les effets désastreux d'un communiqué aussi tendancieux. »

« Pour terminer, disons que le Berliner Tageblatt reproche de son côté au W. T. B. de présenter au lecteur allemand, de façon inexacte et tendancieuse, les discours des hommes d'Etat ennemis ; la preuve en est dans le discours de Lloyd George à Glasgow, que le W. T. B. a dénaturé. »

« Qu'est-ce que le W. T. B. ? La façade des agences de presse Krupp, le jouet de fonctionnaires autonomes ou un instrument du gouvernement ? »

## Bourse de Paris du 2 août 1917

VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 non libéré 87 50

3 0/0 amort. 70

3 0/0 61 05

3 1/2 39 30

Tout 1916 329 75

Arg. Occident. 358

1915 500

1917 363 50

1918 311 75

1919 296

1920 289

1921 292

1922 492

1923 63

1924 55 25

1925 58 50

1926 51 50

1927 105

1928 65 0

1929 63 40

1930 398

1931 490

1932 480

1933 490

1934 480



## Le bésigue à la cave

PAR

FRANCIS DE MIOMANDRE

M. Davier, qui était un homme fort distant et très attaché aux formules de l'étiquette, avait été on ne peut plus froissé la nuit de la première visite des zeppelins. Non pas qu'il en voulait à ces gros ballons eux-mêmes. Il estimait fort justement que quand on fait la guerre à des sauvages il faut s'attendre à tout, et d'ailleurs il ne croyait pas au danger. Mais ce qu'il n'avait pu tolérer c'étaient les promiscuités auxquelles cet événement l'avait obligé, ainsi que la digne et austère Mme Davier. A-t-on idée de cela ?

La concierge, Mme Lepoutre, heureuse pour la première fois de sa vie de tenir un salon, présentait éperdument, les uns aux autres, les locataires. Avec quel sourire épanoui !... Enfin, elle les tenait tous là, sous son égide, elle les protégeait. Obligant tous les griefs qu'ils avaient pu nourrir contre elle, elle leur adressait des paroles aimables, elle leur offrait des grogs... Mais ce dont elle était évidemment le plus fière, c'était la présence de M. Davier dans sa cave, M. Davier, le rentier, M. Davier, le locataire le plus important de l'immeuble, M. Davier qui, certes, ne payait pas son loyer plus que les autres, mais qui était si riche qu'on ne songeait même pas à s'étonner de cet oubli... M. Davier, cet inaccessible personnage, avait consenti à descendre, et il venait lui demander l'hospitalité. Dans sa joie, elle prétendait lui faire connaître tous les autres habitants de la maison, depuis la petite actrice du septième qui joue dans les galas du Trocadéro, jusqu'au fantaisiste poète du rez-de-chaussée, en passant par la veuve inconsolable du troisième et l'étrange vieux monsieur sourd du premier, qui a été dompteur, jadis, dans les plus belles ménageries ambulantes...

Qu'on imagine la fureur de M. Davier, obligé de saluer des gens aussi équivoques ! Ah ! il le fit de façon à ne pas leur donner envie d'insister. Une petite inclination de tête, bien sèche, un « sois, Monsieur, Madame » du bout des lèvres, et ce fut tout. Cette idée de le confronter, lui, un homme sérieux, posé, à des gens inconsistants et bizarres ! C'était bien la peine d'avoir passé sa vie dans la solitude de peur de mauvaises sociétés pour en arriver, un beau soir, à se lier avec un dompteur, un journaliste et une « espèce », au fond d'une cave !

Aussi, lorsque la séance « zeppelino » prit fin et que chacun eut regagné son étage en remportant sa valise, M. Davier ordonna-t-il à sa concierge de lui rendre sa cave, sa cave individuelle. Depuis sept ans qu'il habitait l'immeuble, c'était la première fois qu'il manifestait ce désir. Ne buvant jamais de vin, il n'avait pas besoin de cave, et c'est pourquoi la concierge avait pu à peu près l'habitude de considérer comme sienne celle de M. Davier et d'y entasser toutes sortes de choses lui appartenant, telles que vieilles bouteilles, bicyclettes, caisses vides, charbon, paniers, pommes de terre, etc.

Il fallut que Mme Lepoutre s'exécutât. Elle le fit, la mort dans l'âme, au prix des plus grandes fatigues. Car elle n'avait même pas osé dire que, pendant sept ans, cette cave, elle l'avait employée, de telle sorte que l'effort surhumain qu'elle déploya pour la mettre en état en l'espace d'un jour demeura absolument secret et ne fit aucun effet sur le cruel M. Davier. Ce dernier, enchanté d'avoir enfin un refuge bien à lui lorsque les zeppelins reviendraient, fit descendre des tapis pour n'avoir point froid aux pieds, une table à jeu, des chaises, des flambeaux, bref tout ce qu'il faut pour passer à l'écart les heures où il plairait à ces messieurs boches de venir promener leurs sacs à gaz au-dessus des nuages parisiens. Enfin, suprême raffinement, il y fit mettre du vin. Oui, lui, M. Davier, le plus sobre des abstinentes, il se dit qu'une bonne bouteille était encore le meilleur moyen de narguer l'insolent ennemi et de tuer le temps lorsqu'on est obligé de veiller sous terre au lieu de dormir dans un bon lit.

Le plus beau, c'est que, lorsque sa cave fut aménagée ainsi, elle lui parut si agréable qu'il ne pouvait plus la quitter. Tout prétexte lui était bon pour y descendre. Bientôt il prit l'habitude, chaque nuit, de réveiller Mme Davier, en lui disant qu'il avait entendu la sonnerie du « garde-à-vous » et qu'il n'y avait pas une minute à perdre. En quelques instants, les deux époux étaient à leur poste, je veux dire assis l'un en face de l'autre à leur table de jeu, tous flambeaux allumés, le petit poêle à pétrole rougeoyant (les nuits froides), les cartes en main, une bouteille de champagne et deux verres à côté du « talon ». M. et Mme Davier ne connaissaient que le bésigue, mais ils le connaissaient à fond. Ils jouèrent là d'inoubliables, de longues, de sublimes parties, sans souci de l'heure qui passait. Parfois, M. Davier jetait sur les voûtes de belles pierres de taille noircies par le temps, sur les épaisses murailles de « sa cave » un regard satisfait en s'écriant : « N'est-ce pas qu'on se croirait en plein moyen âge, dans un château de Walter Scott ? » Et si Mme Davier, lasse des émotions du jeu, s'endormait, il prenait un livre, un bon classique, et s'en délectait jusqu'à ce que la lumière de l'aube, filtrant à travers le soupirail, fit pâlir celle des flambeaux. Alors les deux époux remontaient à leur étage et se reposaient tout le jour...

Cependant, tout cela n'était point du goût de Mme Lepoutre, qui ne voyait là-dedans qu'une chose : c'est qu'on l'avait frustrée d'une cave superbe, idéale pour la conservation des bicyclettes et des pom-

## LES COURS

— S. A. R. la princesse Béatrice s'installe à Carisbrook Castle (île de Wight), où elle n'est pas venue depuis son mariage. La princesse a été auparavant l'hôte du marquis et de la marquise de Milford Haven, à Kent-Howse (East Cowes).

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le marquis del Muni, ambassadeur d'Espagne en France, et la marquise del Muni vont faire un séjour de deux mois à Biarritz.

## INFORMATIONS

— M. Pachitch, premier ministre de Serbie, vient d'arriver à Londres.

— S. Gr. Mgr Gibier, évêque de Versailles, qui depuis le début de la guerre s'est dévoué sans compter dans son diocèse, est dans un état de santé qui inspire de sérieuses inquiétudes à son entourage.

— A Evian sont arrivés : S. A. R. le prince héritier de Monaco, duchesse de Trévise, comte Stanislas de Castellane, M. et Mme Bollach, M. et Mme Favre, etc., etc.

## CITATIONS

— Le lieutenant-colonel d'Hertault de Beaufort, commandant d'armes de la place d'Abbeville :

« Officier de grand mérite, actif et énergique ; malgré ses soixante-dix ans, a repris du service dès le début de la guerre. A commandé au front un régiment de marche de la légion étrangère, cité avec félicitations à l'ordre du corps d'armée. A été blessé. Désigné pour exercer provisoirement le commandement d'une subdivision dans une ville soumise plusieurs fois à de violents bombardements, y a eu l'attitude la plus énergique, a dirigé personnellement les secours et réconforté par sa présence la population civile dans les quartiers les plus frappés. »

Le lieutenant-colonel d'Hertault de Beaufort est âgé de soixante-trois ans.

— Le sous-lieutenant Henri Latil, du 2<sup>e</sup> d'artillerie :

« Officier de liaison avec l'infanterie et observateur ayant toujours fait preuve du plus bel allant. S'est signalé spécialement dans les journées des 4 et 5 mai, en assurant, dans trois des postes constamment battus par les mitrailleuses ennemies, le service d'observation du groupe. A dirigé très habilement les tirs de sa batterie placée provisoirement sous son commandement. »

Le sous-lieutenant Latil est le fils du regretté capitaine Latil, du 130<sup>e</sup> d'infanterie, tombé héroïquement dans les Vosges.

## NAISSANCES

— Mme de Saint-Laumer, femme du capitaine actuellement à Salonique, a donné le jour à un fils : Odon.

## MARIAGES

— Le lieutenant Henri de Navacelle, fils du capitaine de frégate et de la baronne de Navacelle, née Canrobert, est fiancé à Mlle de Franqueville.

— En l'église de l'Oratoire du Louvre vient d'être célébré, dans l'intimité, le mariage de M. Auguste Valayer, lieutenant d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Hélène Schulz, fille de Mme Paul Schulz et petite-fille de M. Lillenthal.

— Prochainement sera célébré, à Lourdes, le mariage du comte d'Agnel de Bourbon avec Mlle Marie Turdieu.

## DEUILS

— Les obsèques de M. Pierre Baudin, sénateur de l'Ain, ancien ministre des Travaux publics et de la Marine, auront lieu ce matin, à dix heures. On se réunira au cimetière Montmartre, porte principale.

Le présent avis tient lieu d'invitation. — En la cathédrale d'Orléans viennent d'être célébrées les obsèques de la comtesse du Rascoat, née Robert de La Motte.

L'absoute a été donnée par l'archidiacre d'Alaines. On remarquait dans la nombreuse assistance des délégations d'orphelins et des œuvres religieuses à laquelle la défunte avait consacré la plus grande partie de son existence.

Les cordons du poêle étaient tenus par Mlle Richard, Mme Mars et deux religieuses de l'ordre de Saint-Aignan.

## Nous apprenons la mort :

Du lieutenant du génie aviateur Jacques Borgolts, fils du colonel, directeur du génie à Versailles, mort glorieusement, à vingt-trois ans, dans un combat contre cinq avions. Nommé chevalier de la Légion d'honneur au cours des combats de la Somme, cinq fois cité, décoré de l'ordre russe de Saint-Stanislas, il était passé récemment dans l'aviation ;

De M. Aine, chef de la maison Aine-Montail, dernièrement encore président de la Chambre syndicale de la couture parisienne, décédé âgé de soixante-quatre ans ;

De Mlle Marie Tanant, fille du colonel chef d'état-major d'une armée, et de Mme Tanant, décédée le 28 juillet, âgée de vingt-deux ans ;

De Mme Plassard, belle-fille de l'ancien directeur des magasins du Bon Marché ;

De la comtesse Emmanuel de Massougues, née de Villamoisnel, décédée en son domicile, rue Méissonier ;

De M. Jacques Mille, engagé volontaire, fils de l'ancien député, mort pour la France près de Verdun, âgé de vingt ans ;

De M. René de Bellent, fils du colonel de Bellent, commandant la 69<sup>e</sup> brigade.

## BIENFAISANCE

— Deux journées franco-belges auront lieu à Trouville, demain et après-demain.

Elles sont organisées en faveur des Œuvres de guerre franco-belges, sous le patronage de MM. Renkin, ministre des Colonies de Belgique ; Brand-Witlock, ministre des Etats-Unis auprès de S. M. le roi des Belges ; Héllitas, préfet du Calvados, et le maire de Trouville, qui inaugureront, demain samedi, la très intéressante exposition du « Costume à travers les âges », installée avec beaucoup de goût au Grand Salon de Trouville. Beaucoup des objets exposés seront vendus au profit des œuvres.

Le comité exécutif, sous la présidence de la comtesse de Maigret, se compose de MM. G. du Mesnil, Beekman de Crayloo, directeur du « Home du Soldat » ; Debray, directeur du Casino-Salon ; Visart de Bocarmé, R. van Praët, Béthune, Faure, Henroz et van Delft.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

Il y a quelques années — à l'époque où le Boche pullulait sur la Côte d'Azur, — j'eus l'occasion d'entendre l'un d'eux, à Monte-Carlo, parler de la France avec une admiration si intelligente, et qui paraissait si sincère, que j'en fus touchée. C'était un gros banquier de Francfort qui avait beaucoup voyagé chez nous et que désolait la médiocrité des hôtels, en certaines régions de France. Cet Allemand s'écriait : « Quel dommage, et que vous savez donc peu tirer parti des avantages dont vous a comblés la Nature ! Il y a dans ce pays une foule de coins merveilleux où l'étranger riche n'ose s'arrêter parce qu'il n'y trouve pas un bon hôtel, un vraiment bon hôtel où il descendre ! » Et, me citant une province dont il avait la passion (il l'a peut-être encore ?), ce Francfortois ajoutait, en riant : « Pour enrichir ce morceau de terre française, je vois bien ce qu'il faudrait. Il faudrait cent cinquante hôteliers allemands. »

J'ai répété ce mot tout à l'heure à mon hôtelier, qui est un homme instruit, intelligent, et qui a le goût des idées générales. Il m'a répondu :

— Cette opinion n'est pas stupide. Ou du moins ne l'était-elle pas avant que la guerre nous eût séparés, pour on ne sait combien d'années, de ces forbans.

Il est certain qu'en tout grand hôtel où il se présente, — que ce soit en France, en Angleterre ou aux Etats-Unis, — le riche voyageur a beaucoup plus de chances d'être reçu par un directeur boche-ou suisse que par un Français. Le Suisse et l'Allemand ont toujours été, en hôtellerie, nos concurrents les plus redoutables. Et savez-vous pourquoi ? La raison est peu connue du public, et je vais vous la dire : c'est que, en Suisse et en Allemagne, l'industrie hôtelière occupe, dans la hiérarchie morale des métiers, un rang qu'elle n'a pas chez nous.

Le grand hôtelier, en Suisse et en Allemagne, est un homme très considéré, toujours ; et quelquefois un homme considérable. On en connaît quelques-uns, parmi ceux d'outre-Rhin, qui ont eu des princes pour amis...

Et n'y a-t-il pas eu, en Suisse, des hôteliers qui ont été présidents de la République ?

Parfaitement. Et, cela, je crains bien que vous ne le voyiez pas en France, avant longtemps... C'est que, chez nous, l'hôtelier le plus riche et le plus coté n'est jamais, aux yeux du monde, qu'un marchand de soupe, un loueur de couchage, un administrateur de lavabos. Il y a de grands seigneurs, chez nous, qui consentent à serrer la main du restaurateur à la mode dont ils sont les clients. Je ne crois pas qu'en Suisse on puisse citer un qui ait jamais honoré d'un *shake hands* l'hôtelier chez qui il est descendu. Et voilà, peut-être, la raison pour laquelle beaucoup de Français, capables de fournir à l'industrie hôtelière une véritable élite, se détournent d'elle. Un jeune homme de bonne famille, instruit, pourvu de relations brillantes et de capitaux, et qui a le sens des affaires, veut bien diriger une banque ou une usine, être armateur ou colon. L'idée de créer un hôtel modèle, d'être un aubergiste supérieur ne lui viendra pas.

Et il est donc tout naturel que des étrangers qui n'ont pas ces scrupules s'installent aux places que nous laissons vacantes...

SONIA.

## Grâce présidentielle

Il existe à Montpellier un vieux félibre du nom d'Albert Arnavielle, dit « l'Arabi ». Ce félibre a un petit-fils. Or, l'hiver dernier, par une vilaine journée froide, le gamin s'amusa à bombarder les passants de boules de neige. Il fut aussitôt mené au poste par un agent, car à Montpellier les agents ne plaisaient pas.

Les juges de paix ne plaisaient pas non plus : celui qui jugea le jeune délinquant le condamna à un franc d'amende et aux dépens. Pour des boules de neige !

Que fit le petit-fils du félibre ? Fougueux comme doit l'être un enfant de poète, il écrivit au président de la République pour demander respectueusement la remise de sa peine !

Et que fit M. Poincaré ? Il accorda la grâce, d'abord. Ensuite, il envoya un mandant-poste de dix francs pour couvrir les frais de justice qui ne peuvent être remis par voie

de grâce, et qui s'élevaient à sept francs deux centimes.

Le vieux félibre Albert Arnavielle a tout de suite adressé à M. Poincaré un beau remerciement en vers, en vers de langue d'oc, naturellement.

M. Poincaré méritait bien cela !

Jadis, le meunier de Sans-Souci en appelait aux juges contre le roi. Aujourd'hui, le petit-fils du félibre en appelle au président de la République contre les juges ! Progrès ! Progrès !

## Certificat de patriotisme

Sur maintes maisons américaines apparaît depuis quelques jours une carte rayée aux couleurs françaises. Elle porte ces mots : « A man from this house is fighting in »



ON CLOVE L'AFFICHE AU MUR DU NOUVEAU SOLDAT

France with the United States marines (Un homme de cette maison se bat en France avec les marins des Etats-Unis).

Ainsi les passants savent qu'un Américain patriote, un *red-blooded*, un homme au sang rouge, a quitté son home pour aller à la guerre.

Et cette affiche, dit-on, ne nuit pas au recrutement.

## LE FRONT DE PARIS

La semaine dernière, Hubert Sébastien vint à Paris, en permission.

Le lieutenant Sébastien est certainement l'homme le plus adoré de l'armée française. Denise Sébastien, son épouse, petite blonde haute comme une poupée, et plus fraîche qu'une fleur du matin, vit littéralement ivre d'amour, du moins pendant les permissions de son mari. En dehors de ces glorieuses périodes, il serait plus juste d'écrire que la malheureuse traîne une existence ébétive et lamentable, majorité tristement, et à chaque bruit d'offensive ou de canonnade dans le secteur du cher Hubert, paraît sur le point d'entrer en agonie.

Puis, à peine le lieutenant paraît-il, que voilà un changement à vue : Denise souriante renaît et s'épanouit. Dans tous les coins, ces jeunes époux se prennent par la taille, et se clouchent à l'oreille des choses délicieuses sans doute, si l'on en croit leurs visages émerveillés. Le spectacle d'un tel amour est très réconfortant. Ma cousine Charlotte y puise de grandes consolations.

Or, vendredi dernier, nous avions fait partie, Charlotte et moi, d'accompagner l'amoureux couple Sébastien au cinéma. Quand nous sortîmes, il nous sembla que la nuit fut féérique. Que d'étoiles ! Quelle douceur ! Nous revînmes à pied, tous quatre, par la place de la Concorde et les Champs-Élysées : Denise et son mari cheminaient, tendrement enlacés. Un silence divin tombait sur l'obélisque, la Seine, les arbres, les quais. Le Palais-Bourbon lui-même se taisait comme aux meilleurs jours.

Soudain, les hurlements tragiques de la sirène retentirent sous la nue. Ensuite nous entendîmes le clairon, puis les feux d'artifice qu'on ouvrait partout. Enfin ce furent les réflexes, dont les jets de clarté illuminèrent le ciel, éteignant d'un coup toutes les étoiles. Minutes magnifiques, émuantes pour les poètes, et nullement inquiétantes d'ailleurs, puisqu'on sait bien que les Boches manquent toujours leurs effets.

Nous regardâmes donc, charmés, ainsi qu'au feu d'artifice. Denise, néanmoins, poussa tout à coup un cri :

— Hubert ! fit-elle.

Celui-ci, surpris, se tourna vers elle.

— Eh bien ! qu'y a-t-il ?

— Hubert !... Embrasse-moi !

L'aimable mari ne se fit pas prier. Après quoi il demanda, paisiblement :

— Mais qu'est-ce que tu as donc ?

— Hubert !... Embrasse-moi encore.

— Voilà... Mais pourquoi ?

— Il faut m'embrasser, parce que j'ai si peur !... Et encore une fois, pour me protéger... Et une autre fois, car cette sirène me brise les nerfs...

Etc... Cela ne finissait plus.

La scène était un peu gênante pour Charlotte et moi : y avait-il de quoi témoigner tant de craintes ? Quoi ? A cause d'un méchant avion boche ?

— Moi, déclara bien haut ma cousine, je n'ai pas peur du tout !

C'est bon, Charlotte, c'est bon...

Mais, tout de même, je me sentais assez vexé. On a beau dire, c'est humiliant pour un homme de ne servir absolument à rien, et de ne même pas avoir quelqu'un à rassurer. J'en vais positivement le lieutenant Sébastien. Ma trop vaillante cousine me fit jouer ce soir-là un rôle bien ingrat. — MARCEL BOUTENGER.

## Le bon moyen

Il y a un mois, les pommes de terre coûtaient 1 fr. 10 la livre. Maintenant elles coûtent vingt-cinq centimes le kilo.

Si vous êtes bon, indulgent, et un peu naïf, vous direz que cette baisse est toute naturelle, et qu'il y avait moins de pommes de terre il y a un mois, et que la loi de l'offre et de la demande, et que les transports, etc., etc.

Mais si vous êtes un homme amer, sceptique et désenchanté, vous songerez qu'on a arrêté une bande d'individus qui rafaient les pommes de terre et les revendaient par petites quantités, à des prix qu'ils fixaient eux-mêmes. On a mis cent cinquante de ces gailards sous les verrous. Et les pommes de terre ont baissé comme par miracle.

On ne mesure pas assez l'excellente influence qu'aurait sur le prix de la vie une demi-douzaine de commissaires de police.

## Entre députés

Ce petit intermède comique obtint hier, à la Chambre, un grand succès :

A la tribune, M. Renaudel regrettait, avec sa grandiloquence habituelle, qu'on n'eût pas accueilli plus tôt l'idée de la Société des Nations.

— Pardon ! interrompit M. François Fournier, j'ai parlé de la Société des Nations dès 1907.

M. Renaudel pensa être malicieux en répondant :

— Evidemment, je dois des excuses à M. François Fournier de ne pas l'avoir compris parmi nos hommes d'Etat !

On rit, mais bientôt les rires changèrent d'adresse. Le député du Gard ripostait :

— Je ne suis pas en effet un homme d'Etat ; c'est en quoi je ressemble à M. Renaudel. J'ai été un simple maréchal-ferrant, et à ce moment M. Renaudel était mon supérieur, je le reconnais, puisqu'il était vétérinaire. Mais depuis, et j'en demande pardon à mon ancien supérieur, je suis devenu, grâce à mon travail, avocat à la Cour de Paris.

La Chambre rit et fit une petite ovation à M. François Fournier. M. Renaudel s'empressa de couper court à l'incident.

## Les gaietés de l'annonce

Nous avons vu, rue de Bruxelles, cette annonce qu'un boutiquier n'a pas craint d'afficher sur sa devanture, en lettres énormes : « On demande homme ou femme pour faire le garçon de magasin. »

... On dit que la fonction crée l'organe.

## LE PONT DES ARTS

Mrs Humphry Ward donne une suite à son fameux *Effort de l'Angleterre avec Toulon et Gênes*, qui est un recueil de lettres adressées à Roosevelt. L'ex-président de la grande République a préface lui-même ce livre en quelques pages, où il affirme « le grand désir qu'il a de voir son pays faire un effort similaire ». Mais cet effort n'est-il pas magnifiquement inauguré ?

Du très fécond H.-G. Wells encore un livre, suite logique de *Dieu, le roi invisible*. Dans cette *Confession of faith and rule of life*, l'éminent écrivain nous expose sa théorie de l'univers.

Jusqu'à la fin d'août, une exposition rétrospective de documents iconographiques concernant l'histoire des Etats-Unis sera ouverte à la Maison de Balzac.

LE VEILLEUR.

## L'EXEMPLE



par Henry Fournier

— Tu n'auras plus le temps, maintenant, de me dire que ma jupe est trop courte...



# LA SEMAINE ÉLÉGANTE



WORTH

Robe de linon jaune garnie de valenciennes et de jours à la main. Chapeau et ombrelle de dentelle et mousseline bleue.

LES PLACES ET STATIONS BALNÉAIRES RÉPUTÉES ONT RETROUVÉ LEUR ANIMATION ÉLÉGANTE. LES TOILETTES HABILÉES QU'ON PORTE AU CASINO ET POUR LES FÊTES DE CHARITÉ SONT NOIRES, BLANCHES OU DE TEINTES ASSEZ NEUTRES. LES ROBES SIMPLES S'ACCOMPAGNENT DE MANTEAUX AUX COLORIS PLUS OSÉS EN DUVETINE ET JERSEY DE LAINE OU DE SOIE. LES CHAPEAUX SONT GARNIS DE CUIR ET DE TAPISSERIE.

ON POUVAIT penser que la difficulté des transports empêcherait beaucoup de gens de se déplacer et qu'on resterait tranquillement chez soi ou qu'on ne dépasserait pas Versailles, Saint-Germain ou Fontainebleau. Il y a, certes, beaucoup de monde dans toute la banlieue élégante, mais il y a foule à Deauville, à Luchon, à Dinard, etc., etc. Tout en restant dans la note assez discrète, on déploie plus d'élégance qu'à Paris : on ose sortir des robes plus claires et, les casinos rouvrant leurs portes, on a maints prétextes d'arborer le chapeau nouveau ou de vêtir la robe inédite. Les fêtes de charité donnent lieu à un déploiement de toilette que quelques-uns trouvent outrancier, mais qu'il ne faut point trop blâmer, car le commerce de luxe et l'industrie de la mode souffrent tellement pour l'instant que les rares occasions de dépenses leur sont chères. La robe franchement décolletée n'est point de mise naturellement, mais au casino, au théâtre ou pour le dîner on porte la robe très élé-

gante. On ne risque point de teintes trop vives, mais le noir et le blanc donnent lieu à maintes combinaisons raffinées et discrètes.

On porte beaucoup moins de robes entièrement blanches à cause de la difficulté de l'entretien, mais les voiles rayés, les linons de l'Inde, les mousselines brodées ou brochées et les linons de couleur font des robes charmantes. Ces petites robes d'une simplicité sans prétention conviennent aussi bien aux toilettes du matin qu'à celles plus parées de l'après-midi : tout dépend parfois du chapeau qui les accompagne.

Le matin, avec le sweater de jersador, ce gros jersey de soie artificielle lourd et brillant, on porte le chapeau de même tissu, le feutre velours de même teinte ou le bérêt de duvetine. Peu de chapeaux de paille ; celles qui leur restent fidèles portent le canotier de piqué d'Italie ou de paille anglaise teinte naturelle, à calotte arrondie et bord cloche. L'arrivée à Paris des soldats américains nous a valu quantité de feutres à bords plats, à ca-

lotte pincée ; mais comme toutes les modes trop généralement adoptées, celle-ci, à peine née, est déjà délaissée.

La laine a beau être très chère, jamais on n'en fit une telle débauche : les broderies de laine garnissent les robes de toile ou de coton, les bandes de tricot bordent et cerclent les chapeaux et on voit des bonnets entièrement au gros crochet qui ne sont pas sans chic. Le jersey est toujours fort à la mode ; il fait des robes légères et peu fragiles, des vestes de sport d'un aspect assez amusant. Les plus nouvelles sont certes celles en jersey rayé ou broché, se prêtant à des arrangements tout à fait imprévus ; on les garnit volontiers de fourrure, ce qui assombrit très heureusement ces coloris chauds et atténue le brillant de la soie. Les tissus fourrés et poil de chameau font des cols douillets qui nous acheminent doucement aux cols hauts, confortables, que déjà l'hiver dernier nous avions adoptés et qui n'ont point encore cessé de nous plaire...

JEANNE FARMANT.



DOUCET

Robe de tulle et chantilly noirs, rehaussée de broderie de perles bleues posée sur un transparent blanc. Chapeau de dentelle noire.



REDFERN

Jupe de toile blanche, boléro souple en jersey bleu bordé de tresse jaune, ceinture souple en cuir fauve. Blouse à col rabattu en linon blanc à boutons d'or. Petit chapeau souple drapé en veau velours bleu vif.



JENNY

LANVIN

Jupe et longue veste chinoise en sataga noir, garnie de broderie bleu vif. Blouse de linon blanc et linon bleu. — Robe de jersey sable laissant apercevoir une doublure corise à la jupe et à la veste. Gilet breton sable brodé corise.



MARTIAL ET ARMAND

Robe de jersador corail garnie de crochet de laine sénégalais au bord du col, aux revers, aux poches et à la ceinture. Longs glands de laine aux pans de la ceinture.

mes de terre, irremplaçable... Se plaindre au propriétaire ? Il n'y fallait pas songer. Que faire ? A qui s'adresser ? Enfin, elle eut l'idée de s'ouvrir de sa peine au poète, parce qu'elle le supposait ingénieux et subtil, comme tous les gens « qui écrivent dans les journaux ». Elle ne se trompait point, d'ailleurs. Le poète, qui avait gardé d'un long séjour dans les milieux littéraires de Montparnasse le goût des plaisanteries violentes, imagina de punir M. Davier de son égoïsme et de son orgueil, tout en le dégoûtant à jamais de sa cave...

Une nuit donc que les joueurs de bésigue étaient tranquillement installés et que M. Davier, haletant, guettait l'arrivée du valet d'atout pour une foudroyante quinte majeure, depuis vingt minutes poursuivie, voici qu'éclata dans la cour un bruit terrible, à croire que deux marmites traversaient l'immeuble et que dix mitrailleuses tiraient sans reprendre haleine, cependant que, dans sa propre cave, un trait de feu fusa devant ses yeux et s'abattit sur les douze cartes en éventail dans sa main. En proie à une indicible épouvante, et croyant à la fin du monde, les deux époux s'évanouirent...

Le lendemain matin, M. Davier fit remonter dans son appartement les meubles qui garnissaient sa belle retraite souterraine, et Mme Lepoutre y put réinstaller en toute tranquillité ses pommes de terre et ses bicyclettes. Et jamais M. Davier ne se douta que le trait de feu qui, avec une malice diabolique, était venu lui arracher de la main sa quinte majeure d'atout, avait été lancé non par un féroce aéronaute prussien, mais par l'ingénieux et subtil poète, qui s'était révéilé, cette nuit-là, un artificier de premier ordre.

Francis de MIOMANDRE.

## Communiqués

— Le dimanche 12 août, les anciens élèves des Ecoles nationales d'arts et métiers se réuniront à l'hôtel Lutetia, boulevard Raspail. Nos ingénieurs « Gad'Z'Arts » s'organisent en vue d'utiliser toutes les ressources techniques pour les lutes économiques d'après guerre, et ont constitué dès à présent un comité d'études destiné à chercher tous les moyens d'augmenter le rendement de nos fabrications et de développer nos débouchés commerciaux. La réunion du comité, qui aura lieu à 9 h. 1/2, sera suivie, à 12 h. 1/2, d'un déjeuner amical où sont conviés tous les « Gad'Z'Arts ».

## Le régime des permissions et les vieilles classes

Au cours d'une séance exceptionnelle, tenue hier matin, la Chambre a terminé le débat sur le régime des permissions et les vieilles classes par le vote de l'ordre du jour suivant, de M. Jacques-Louis Dumesnil, adopté par 482 voix contre 2 :

« La Chambre approuvant les déclarations du gouvernement, prenant acte de ses engagements, tant en ce qui concerne l'amélioration du régime des permissions que la mise en sursois des vieilles classes et l'industrialisation progressive des travaux et services des armées, confiante en lui et repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour. »

M. Painlevé, ministre de la Guerre, avait posé la question de confiance.

## Au Sénat

Le Sénat a tenu hier une courte séance.

Il a adopté :

Le projet portant autorisation d'avances à des gouvernements alliés ou amis ; Le projet modifiant la loi du 3 mai 1841 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Il a renvoyé à la commission de l'armée, après déclaration d'urgence, le projet de résolution suivant déposé par MM. Jeanneney et Gervais :

« Le Sénat invite le gouvernement à instituer dans le plus bref délai un organe de contrôle qui soit muni de tous pouvoirs et moyens pour assurer la stricte application à tous les mobilisés et mobilisables des lois, règlements et instructions concernant leur affectation et leur emploi. »

A l'ouverture M. Antonin Dubost avait prononcé l'éloge de MM. Pic-Paris et Pierre Baudin, sénateurs, décédés.

## Les nouveaux impôts

Poursuivant son étude des impôts nouveaux, la commission de la législation fiscale de la Chambre a adopté hier la taxe sur l'éclairage, qui devra porter, non sur la consommation, mais sur les appareils.

Elle s'est, en outre, prononcée en faveur d'une taxe sur la publicité commerciale dans les journaux.

Après avoir entendu M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, elle a adopté en principe le droit d'entrée dans les musées et les palais nationaux, sous réserve de deux jours gratuits par semaine et d'une large attribution de cartes aux personnes que leur profession ou leurs études obligent à fréquenter les musées.

## Le chauffeur « truquait » son compteur

Débarquant à la gare de l'Est, le 19 juin 1917, dans la soirée, le poilu permissionnaire Isidore Rozé, qui n'était jamais venu à Paris, hélait un auto-taxi pour se faire conduire chez sa sœur, rue de l'Eperon.

Le chauffeur, Julien Richard, âgé de vingt et un ans, en cours de route fit monter dans sa voiture cinq autres poilus. Et c'est ainsi qu'il pilota Isidore Rozé, deux heures durant, à travers la capitale, déposant les uns à la gare des Invalides, les autres à la gare d'Austerlitz. Finalement, gare Montparnasse, il déclara à Rozé qu'il ne pouvait aller plus loin. Et il réclama à celui-ci la somme de 14 fr. 75 marquée au compteur comme s'il avait effectué un parcours de 26 kilomètres 600, alors qu'il n'aurait dû accomplir que les 3 kilomètres séparant la gare de l'Est de la rue de l'Eperon, pour lesquels le permissionnaire ne devait payer que 2 fr. 95.

Sur la plainte d'Isidore Rozé, le chauffeur Richard était poursuivi, hier, devant la 10<sup>e</sup> chambre correctionnelle pour escroquerie. Après plaidoirie de M<sup>e</sup> Albert Noël, le tribunal a rendu un jugement sévèrement motivé, estimant que le chauffeur a majoré les prix de son compteur en manœuvrant frauduleusement le drapeau.

Attendu, dit-il en substance, que les agissements de la nature de ceux dont s'est rendu coupable le chauffeur Richard à l'égard du soldat Rozé sont particulièrement répréhensibles :

Qu'il y a lieu pour la justice de sévir contre les conducteurs de voitures automobiles de place qui, comme Richard, profitent de l'heure fatidique de l'expérience ou de la faiblesse des voyageurs pour violer à leur préjudice les règlements ou en fausser l'application et exiger d'eux des perceptions abusives.

Le chauffeur Richard s'est vu frapper de six mois d'emprisonnement et 200 francs d'amende.

La leçon sera sans doute profitable !...

## Science et Instruction en France

M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, vient de se rendre auprès de M. Sleg, ministre de l'Instruction publique, pour lui faire hommage, au nom du Comité américain d'études en France, d'un exemplaire du volume intitulé : Science et Instruction en France.

Ce livre auquel ont collaboré de nombreux professeurs et savants des Etats-Unis, présente un tableau complet et remarquablement documenté du développement scientifique en France au cours du dernier siècle et énumère les sources de toute nature que notre pays offre actuellement à l'activité des chercheurs et des étudiants.

## THÉÂTRES

Théâtre Michel. — Affair ou les Loisirs du Harem n'aura plus que trois représentations. Clôture jusqu'au 25 août.

Ce soir :

Th. Français, relâche. Opéra-Comique, relâche. Odéon, relâche. Variétés (Gut. 09-02), 8 h. 15, Moune (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, les Deux Vestales. Vaudeville, 8 h., la revue.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux riches. Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.

Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérivatif.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maison d'Auteuil, la Petite Maud, la Recrue.

Th. Michel, 8 h. 45, Affair ou les Loisirs du Harem.

Scala, 8 h. 20, le Sursis.

## MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue. Olympia, tous les soirs, Mat, vendredi et dim.

## Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Mlle G. Clavé. — Si les souvenirs dont vous nous parlez ont une véritable valeur historique, pourquoi ne les proposez-vous pas aux musées de l'Armée ou du Louvre ? Les musées achètent parfois ces choses-là. Comme matière, je crois que la valeur n'est pas grande. Il y a aussi les marchands de médailles et, pour les vieilles porcelaines, il y a les marchands d'antiquités. Voyez dans le Bôlin.

Blennette. — On ne les fait pas cuire lorsqu'on les met en conserve dans le sel ; mais dans tous les autres cas la cuisson préalable des haricots s'impose.

Jeanne. — Si l'huile d'olives est excellente et peu coûteuse, malgré son prix élevé, car quelques gouttes suffisent.

Coquette. — L'eau de rose, excellente pour les yeux, pour le teint, suffit pour une jeune fille. Il ne faut pas user trop jeune de certains produits.

Mme P. L. — Faites des frictions soir et matin avec du baume tranquille. Soulagement certain.

## Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle Ceinture-Maillet de D<sup>r</sup> Clarans. Etabli C.-A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (A l'angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc.) Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. Dames Spécialistes.

## Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche ?

LE SAVON ONCTUOSIS TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU En vente partout

## Maladies de la Femme

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, dans toutes les Pharmacies, le Flacon à fr. : franco gare à fr. 60. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à Pharm<sup>ie</sup> Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ne pas oublier la JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir.

(Notice contenant renseignements gratuits) 287. Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.



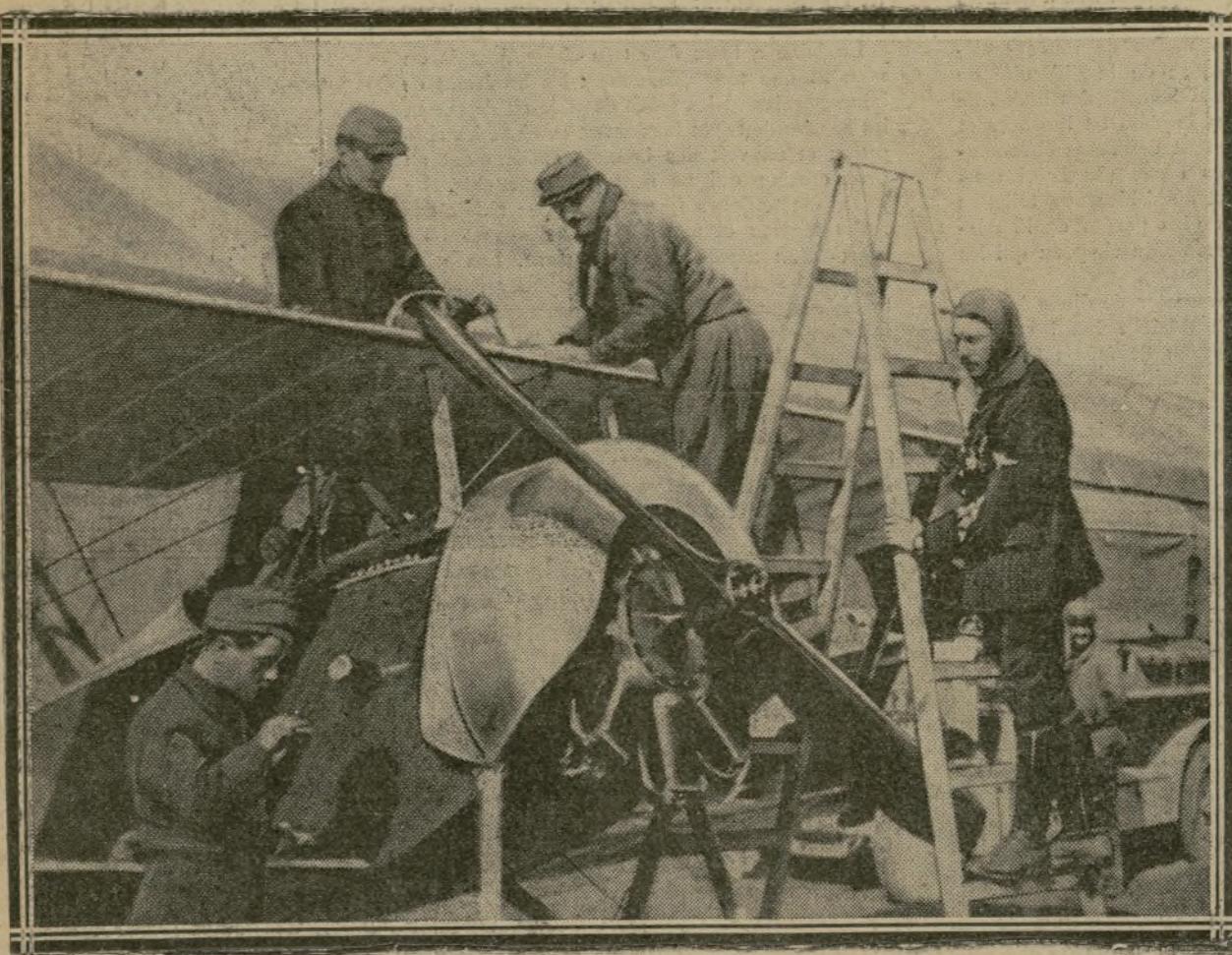
**POUR SE RASER La Crème ASTOR**  
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE  
Exigez bien la Marque ASTOR.

# EXCELSIOR

**POUR SE RASER**  
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre  
**Crème ASTOR**

Gros Tube... 1 fr. 25  
Franco... 1 fr. 45  
Tube moyen... 0 fr. 65  
Franco... 0 fr. 75  
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

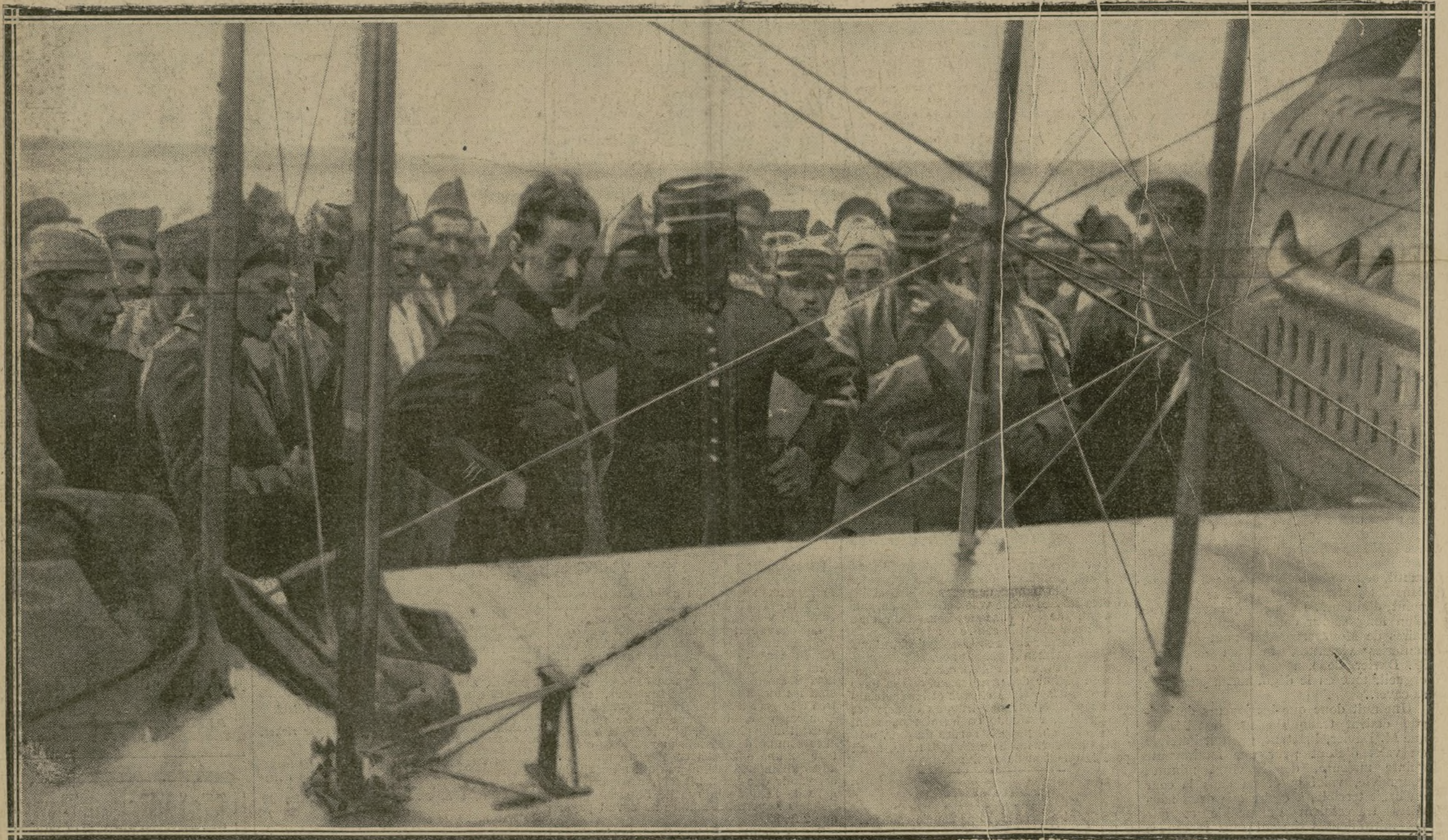
## UN MORT GLORIEUX, UN BLESSÉ HÉROIQUE, UN TRIOMPHATEUR



LE CAPITAINE AUGER, QUI A ÉTÉ TUÉ LE 29 JUILLET



LE LIEUTENANT DEULLIN, BLESSÉ DANS UN COMBAT AÉRIEN



L'« AS DES AS », LE CAPITAINE GUYNEMER, VIENT D'ABATTRE SON 50<sup>e</sup> AVION. LE VOICI, MONTRANT DES TRACES DE BALLES SUR SON APPAREIL. Le premier, c'est le capitaine Albert Auger, qui avait abattu neuf avions et a été tué glorieusement en combat aérien le 29 juillet. Le second, le lieutenant Deullin, qui, atteint de deux balles dans les reins, a pu néanmoins ramener son appareil. Le troisième, le capitaine Charles Guynemer, qui vient de marquer, le même jour, près d'Ypres, à son tableau sa 49<sup>e</sup> et sa 50<sup>e</sup> victoire. Du 1<sup>er</sup> au 10 juillet, il avait abattu ses 46<sup>e</sup>, 47<sup>e</sup> et 48<sup>e</sup> victimes. Notre photo le représente tête nue, montrant des traces de balles sur son avion.

**Libérer la Jeune Fille**

du Corset malfaisant et dur qui paralyse l'énergie vitale.

Supprimer toute entrave au développement normal de ses organes.

**Tel est le but du CORSET JUVÉNILE**

Le JUVÉNILE est le seul corset qui ait été créé spécialement pour la Fillette en formation et la Jeune Fille en pleine croissance.

Prix de 6 à 20 ans : 16 fr. à 28 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Nous demandons la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailbout, Paris

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volunard.

**STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES**

Bureaux américains, bureaux tournants, Chaises, bureaux, Classeurs, Coffres-forts

Installation complète et agencement

Vente et location

Mobilier pour fins de la campagne

Vente, achat, location, garde-mobilier

**JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS**

**F<sup>me</sup> de POSTICHES**

HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.

Exécute égal commandes particulières au prix de fabrique.

Grand Choix de modèles nouveaux. Travail à l'écou avec dimanches.

**Pilules Orientales**

Développement, Fermeté, Recréditation du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — R. RATIE, Ph<sup>ce</sup>, 45, Rue de l'Échiquier, Paris.

**GLYCOMIEL**

Géle à base de Glycérine et de Miel anglais.

Souverain contre les rougeurs de la Peau.

Tubes 0.90 et 1.50 franco. 37, 38, Potemanski, Paris.

**LA MARMITE NORVÉGIENNE**

« Le Robuste » offre de tels avantages que dans votre intérêt vous devez l'exiger partout. D'ailleurs après l'avoir vu vous n'en voudrez pas d'autre. Siège social : 25, Bd Poissonnière ; succursales : 15, bd Beaumarchais et 16, rue Pigalle.

**FEMMES QUI SOUFFREZ**

VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES

**PILULES VÉGÉTALES**

DE L'ABBAYE DE CLERMONT

Renseignements & Brochure : Gratuite

**B. THEZEE A LAVAL (Mayenne)**

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander catalogues spéciaux à nos bureaux.

MARIAGES HONORABLES, riches, t<sup>tes</sup> situations. Ecr. Mme C. Simon, Union des Familles, 259, avenue Daumesnil, Paris.

**GOUTTES DES COLONIES**

**DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

**LES PLUS BELLES DENTS DU MONDE**

par l'emploi du

**CLINODONT**

Pâte Dentifrice à la Glycérine

DE FABRICATION FRANÇAISE

USINE À PARIS : 33 Rue des CLOYS (XVIII<sup>e</sup>)

**O. LEOBOLDT Concessionnaire**

83, Rue de Maubeuge, 83

En vente partout Ech<sup>ce</sup> 0.50 en timbres poste